

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50429

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Günther LOTTES, *Politische Aufklärung und plebejisches Publikum. Zur Theorie und Praxis des englischen Radikalismus im späten 18. Jahrhundert*, München (Oldenbourg Verlag) 1979, 411 p. (Ancien Régime, Aufklärung und Revolution, 1).

Un beau livre, nourri aux sources imprimées et manuscrites les plus riches, appuyé sur quelque deux cents titres d'une abondante bibliographie (p. 382–394), à laquelle nous ne trouvons guère à reprendre et dont on regrettera seulement qu'elle n'ait pas revêtu la forme d'une bibliographie classée et critique! Un appareil scientifique impeccable; deux appendices bienvenus consacrés à des tableaux des adhérents de la Société pour l'Information Constitutionnelle en 1782, de leur survivance en 1792 et des dirigeants de la London Corresponding Society, la principale organisation jacobine, entre 1792 et 1794; un index des noms de personnes et un second des matières et des lieux: de quoi satisfaire le lecteur le plus exigeant et faciliter au critique comme au chercheur futur la découverte rapide du détail indispensable! Dans le corps même de l'ouvrage, les citations en anglais abondent, extraits courts ou reproduction de poèmes relativement longs, comme le si remarquable *Britons Awake* du poète de Sheffield Joseph Matter (p. 216–217), et ils viennent apporter au lecteur l'incomparable saveur des textes originaux. Seule la typographie très serrée, plus pénible encore lorsque les citations sont imprimées en petits caractères, contribue à donner parfois une injuste impression de touffu, dont il convient d'absoudre l'auteur.

Le thème originel n'est pas nouveau et les recherches de Günther Lottes s'inscrivent dans le courant contemporain d'investigation sur les origines et les développements de la lutte démocratique dans l'Angleterre de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur le mode de formation d'une nouvelle mentalité populaire et sur les idées et les croyances de la masse britannique au temps des grandes révolutions économiques et politiques: à juste titre, l'auteur renvoie souvent aux remarquables travaux de l'historien anglais E. P. Thompson. De même, après avoir dans le passé insisté fortement sur l'influence de la Révolution française en Grande-Bretagne, peut-être parce que Edmund Burke en avait fait le point de départ de sa grande œuvre contre-révolutionnaire et avait mis l'accent sur le danger de l'épidémie idéologique continentale, il est à présent de mode d'insister davantage sur les racines indigènes du jacobinisme anglais et de le relier aux grands combats des siècles écoulés, en remontant jusqu'aux Niveleurs de la Grande Rébellion.

La nouveauté de la quête de Günther Lottes réside d'abord dans son souci systématique de relier les idéologies et leur «environnement» social, prenant en considération les écrivains, mais aussi le public auquel ils s'adressent et qu'ils doivent chercher à convaincre. Elle s'affirme d'autre part dans la recherche du lien dialectique entre la théorie et la pratique, ce qui suppose une analyse serrée des idées et des œuvres, la mise en relief des évolutions, l'affirmation, documents à l'appui, de l'influence du «public» sur l'argumentation idéologique et de celle-ci sur l'évolution des mentalités et des comportements.

La première partie, consacrée aux mouvements pré-jacobins, fait la part belle aux multiples facettes du rationalisme radical des années 1770 et 1780 et à une double influence: celle de la philosophie des Lumières, des thèses du droit naturel et du contrat, des diverses idées lockiennes, déjà transposées dans le combat révolutionnaire américain; et, d'autre part, celle d'une morale d'origine chrétienne, attentive aux perversions de l'esprit humain, avide de pureté, optimiste dans ses perspectives fraternelles. Le radicalisme correspond bien aux aspirations d'une élite intellectuelle et bourgeoise, recrutée largement dans le monde de la finance et du négoce, parmi les professions libérales et ecclésiastiques, et aussi chez les propriétaires fonciers, cependant moins bien représentés. L'accent est tout particulièrement mis sur les déviations de l'institution parlementaire, liées à la corruption des élus et aux ambitions de cliques rivales: en demandant une grande réforme du Parlement, l'élargissement du corps électoral, des élections rapprochées, les radicaux cherchent à proposer les moyens d'un véritable redressement moral, qui pourrait être la source de nombreuses mesures éclairées. Ils sentent la nécessité de rallier les

masses à leur combat, d'où la popularité de l'utilisation de l'arme des pétitions et l'accent mis sur des thèmes comme l'éducation du peuple et son information. L'ère jacobine, très courte puisque les grands procès d'Etat et les réactions gouvernementales limitent l'action des clubs dès 1794 avant de la rendre totalement illégale en 1799, apporte bien des nouveautés. Dans une certaine mesure, les radicaux des années 1780 sont souvent encore mêlés aux combats les plus avancés de la décennie suivante, et la figure de (John) Horne Tooke est là pour l'attester; on note aussi une filiation doctrinale jusque dans les écrits d'un Thomas Paine; les clubs ont été loin d'exclure les «riches», comme le souligne une déclaration des membres de la Société de Correspondance de Norwich, qui affirment «compter parmi (leurs) amis bien des citoyens opulents de la ville» (p. 137). Ce qui change, c'est le militantisme de nouvelles couches sociales. Günther Lottes établit clairement la distinction entre trois groupes: celui des bourgeois, héritiers des radicaux; celui des déclassés et des petits bourgeois, très comparable à la sans-culotterie française; celui des artisans et travailleurs (qu'un Albert Soboul ne distingue pas du précédent lorsqu'il évoque les sans-culottes parisiens de l'an II!). Les mêmes thèmes ne peuvent pas entraîner de la même manière chacun de ces groupes; l'espérance de la justice sociale, la foi dans le bonheur d'une nation de petits possédants issue du nivellement des inégalités les plus criantes, l'attente d'une révolution bien plus considérable que celle rêvée par les radicaux, incluant la subversion totale de la constitution et l'établissement d'une république, tout cela n'est pas sans trancher totalement sur la modération du message radical traditionnel et refléter l'influence du substrat social nouveau sur l'idéologie. Un John Thelwall, auteur en 1794-96, de *Lettres au Peuple de Grande-Bretagne*, exprime l'idéal utopique d'une société «petite-bourgeoise».

Les Jacobins anglais ont été très sensibles à la nécessité d'une action de masse et leur technique de propagande, la création d'une organisation qui déborde les limites d'une ville ou d'un comté, ont figuré parmi leurs innovations majeures: l'auteur y insiste à juste titre, y voit le biais essentiel par lequel un message formulé par des hommes cultivés, dont l'élite des classes populaires, a pu être communiqué, par la parole et l'écrit, au grand nombre. L'organisation elle-même, ouverte à des hommes du peuple qui sont plus émotifs, davantage disposés à la violence, animés encore par de vieux mythes, secrète alors une fraction des doctrines plus subversives qui ont tant ému les émules d'Edmund Burke et de Pitt. La Société de Correspondance apparaît, sous la plume de G. Lottes, comme une sorte de «contre-société» politique, où s'appliquent les règles d'une démocratie directe, et où le débat vient enrichir le discours de base quand il ne conduit pas à modifier ou guider les grandes décisions.

Ainsi, le succès du rationalisme dans le cadre du jacobinisme vient-il à la fois du message traditionnel convoyé par les écrits et les paroles de bourgeois, mais tout autant aussi de l'adaptation de ce message aux aspirations populaires, pour la première fois aussi clairement exprimées et écoutées.

Ce ne sont là que quelques aperçus des riches apports d'une œuvre qui, nous le redisons en conclusion, réussit à renouveler jusqu'aux résultats les plus récemment inscrits au tableau de chasse des chercheurs spécialisés dans l'histoire de la crise politique et sociale anglaise à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le livre de Günther Lottes mérite d'être lu et médité. Il trouvera ses prolongements lorsque de nouvelles quêtes locales auront permis de soumettre ses hypothèses à des vérifications complémentaires.

Roland MARX, Strasbourg